



HAL
open science

Les usages monétaires de l'argent du IV^e au VI^e siècle dans l'Occident romain : une autre Antiquité ?

Jérémie Chameroi, Pierre-Marie Guihard

► To cite this version:

Jérémie Chameroi, Pierre-Marie Guihard. Les usages monétaires de l'argent du IV^e au VI^e siècle dans l'Occident romain : une autre Antiquité ?. *Argentum Romanorum sive Barbarorum. Tradition und Entwicklung im Gebrauch des Silbergeldes im Römischen Westen (4.-6. JH.) / Permanences et évolution des usages monétaires de l'argent du IV^e au VI^e siècle dans l'Occident romain*, RGZM, pp.VII-XIV, 2020, RGZM – Tagungen 41, 978-3-88467-333-1. hal-02883706

HAL Id: hal-02883706

<https://hal.science/hal-02883706>

Submitted on 29 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Römisch-Germanisches Zentralmuseum
Leibniz-Forschungsinstitut für Archäologie
und
Centre Michel de Boüard CRAHAM (UMR 6273)
Université de Caen Normandie

SONDERDRUCK / TIRÉ À PART

RGZM – TAGUNGEN Band 41

Jérémie Chameroy · Pierre-Marie Guihard (dir.)

***ARGENTUM ROMANORUM SIVE
BARBARORUM***

**TRADITION UND ENTWICKLUNG IM GEBRAUCH DES SILBERGELDES
IM RÖMISCHEN WESTEN (4.-6. JH.)**

**PERMANENCES ET ÉVOLUTION DES USAGES MONÉTAIRES
DE L'ARGENT DU IV^E AU VI^E SIÈCLE DANS L'OCCIDENT ROMAIN**

2. Internationales Numismatikertreffen / 2^{èmes} Rencontres internationales de
numismatique (12-13 octobre 2017, Caen)

Die Tagung wurde gefördert von



Redaktion: Claudia Nickel, Marie Reiter (RGZM)
Satz: Michael Braun (RGZM)
Umschlaggestaltung: Claudia Nickel (RGZM)
Comité de lecture: Pierre Bauduin, Marc Bompaire,
Luc Bourgeois, Michel Dhénin, Suzanne Frey-Kupper,
Martin Guggisberg, Antony Hostein, Peter Prohászka
Englischsprachige Korrekturen: Clive Bridger, Xanten

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in
der Deutschen Nationalbibliografie: Detaillierte bibliografische
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

ISBN 978-3-88467-333-1
ISSN 1862-4812

© 2020 Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums

Das Werk ist urheberrechtlich geschützt. Die dadurch begründeten
Rechte, insbesondere die der Übersetzung, des Nachdrucks, der
Entnahme von Abbildungen, der Funk- und Fernsehsendung, der
Wiedergabe auf fotomechanischem (Fotokopie, Mikrokopie) oder
ähnlichem Wege und der Speicherung in Datenverarbeitungs-
anlagen, Ton- und Bildträgern bleiben, auch bei nur auszugsweiser
Verwertung, vorbehalten. Die Vergütungsansprüche des
§54, Abs.2, UrhG. werden durch die Verwertungsgesellschaft
Wort wahrgenommen.

Druck: Memminger MedienCentrum Druckerei und Verlags-AG
Printed in Germany.

INHALT / CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

Jérémie Chameroy · Pierre-Marie Guihard

Les usages monétaires de l'argent du IV^e au VI^e siècle dans l'Occident romain :
une autre Antiquité? VII

Filippo Carlà-Uhink

Three Metals, but no Trimetallism. The Status of Silver Coinage in Late Antiquity and its Designations 1

Gilles Bransbourg

L'étalon-or et la place de la monnaie d'argent durant l'Empire tardif 17

Pierre-Marie Guihard

L'argent monnayé dans les provinces nord-occidentales au IV^e siècle. Circulation et usage 51

Jean-Patrick Duchemin

Usage des monnaies d'argent en contextes funéraires en Gaule du Nord (IV^e-VI^e siècles):
entre évolution de l'économie et choix culturels 89

David Wigg-Wolf

Constantine III and the Rhine Frontier – New Numismatic Evidence 103

Jean-Marc Doyen

Le monnayage d'argent de Majorien en Gaule (457-461): typologie et aspects quantitatifs 117

Richard Abdy

The Phenomenon of Coin Clipping in Sub-Roman Britain 135

Simon Esmonde Cleary

Forms and Functions of Silver in Britain and Ireland from the 4th to the 6th Century 151

Holger Komnick

Zu völkerwanderungszeitlichen Silbermünzimitationen und barbarisierten Denaren
im Gebiet der Provinzen Belgica I, Germania I und II sowie aus dem östlich angrenzenden Raum 177

Fran Stroobants

The Finds of 5th-Century Silver Coins in the West. Reflections on a New Corpus
of the Belgian Finds 191

Jérémie Chameroy

Les numéraires d'argent des V^e-VI^e siècles découverts en Gaule : nouvelles considérations
sur les ateliers et les pouvoirs émetteurs 209

Guillaume Blanchet · Guillaume Sarah · Jérémie Chameroy
La composition chimique des monnaies d'argent des V^e-VI^e siècles. L'exemple de découvertes
de Normandie et de la vallée du Rhin 231

Michele Asolati
Tra Ostrogoti e Longobardi: la monetazione argentea dei Gepidi 249

Cécile Morrisson
Conclusion 271

Autorinnen und Autoren / authors / auteurs 275

LES USAGES MONÉTAIRES DE L'ARGENT DU IV^E AU VI^E SIÈCLE DANS L'OCCIDENT ROMAIN : UNE AUTRE ANTIQUITÉ ?

Si la description des derniers feux de l'histoire monétaire de l'Empire romain d'Occident retient encore l'attention de nombreux auteurs, l'arrêt de la frappe régulière du bronze à la fin du IV^e siècle dans les provinces transalpines et l'hégémonie de l'or, telle qu'elle est souvent colportée par les sources antiques, amenèrent le plus souvent à conclure à une régression rapide de l'usage de numéraire dès le début du V^e siècle. La perception monétaire de la période serait ainsi dirigée vers l'effondrement, suivant en cela un leitmotiv de l'écriture historique prompt à désigner la fin de l'Empire romain comme une « chute¹ » – comme si l'on préférerait aussi voir un Empire qui s'écroule...

En Occident certes, l'Empire romain connut au V^e siècle de profondes transformations qui, sur le long terme, mirent fin à son existence politique. L'installation de royaumes au sein de ce qui était autrefois des provinces romaines aboutit à un transfert du pouvoir au profit des rois visigoths, burgondes et francs dont certains (tels Childéric ou Gondebaut) se battaient déjà aux côtés de l'armée impériale et contrôlaient des provinces avant d'asseoir leur royauté. Les Ostrogoths eux-mêmes n'ont conquis l'Italie que sur mission impériale, et Théodoric administra la péninsule pour le compte de l'empereur en tant que son premier représentant dans la *pars occidentis*². Aussi put-il se présenter sur le fameux multiple d'or de Morro d'Alba comme *rex (Gothorum)* et *princ[e](p)s (Romanorum)* sans heurter son loyalisme envers le *basileus*³. Mais sur le long terme, ces délégations d'autorité ne pouvaient qu'ouvrir la voie aux pouvoirs concurrents. Il n'y a donc plus lieu de chercher un ou des événements (aussi spectaculaires soient-ils) expliquant un brusque déclin de l'Empire romain en Occident – telle l'habitude académique pointant le doigt sur la déposition à Rome de Romulus Augustule par Odoacre⁴ en 476, ou encore sur le sac de Rome par Alaric⁵ en 410. Plutôt que de « chute », il serait préférable de parler d'un lent délitement de l'autorité impériale sur l'Occident au bénéfice de rois qui, néanmoins, tiraient leur légitimité et la garantie de leur pouvoir de l'empereur lui-même. En effet, ces royaumes étaient perçus par leurs contemporains comme des « continuités directes de Rome, tant sur le plan administratif que juridique »⁶, et il est significatif que l'empereur récompensât les rois par des honneurs : ainsi Clovis reçut d'Anastase le patriciat, le consulat honoraire et la *uestis regia* en 508⁷ après sa victoire sur les Visigoths, à l'instar de Théodoric une décennie auparavant. Les rois « barbares » n'hésitaient pas non plus à tirer une grande fierté de ce rapport de fidélité à l'égard de l'autorité impériale. L'épisode, survenu en 581, du roi franc Chilpéric I^{er} présentant ostensiblement à Grégoire de Tours les médaillons d'or d'une livre que lui a envoyés l'empereur Tibère Constantin, suffit à rendre compte du lien profond les unissant à l'*Imperium*⁸.

Dans la recherche actuelle, les concepts de transformation du monde romain et d'intégration des populations « barbares »⁹ tendent donc à remplacer ceux de « déclin » et « chute » de l'Empire (popularisés par E. Gibbon)¹⁰ face à la montée en puissance des royaumes germaniques. C'est alors que la période peut être considérée comme « une autre Antiquité, une autre civilisation qu'il faut apprendre à reconnaître dans son originalité » ainsi que l'écrit H.-I. Marrou¹¹ dans un plaidoyer en faveur de ce qu'il souhaitait appeler l'Antiquité tardive par opposition au Bas-Empire. On aurait pourtant tort de croire qu'un consensus se dessine dans les interprétations historiques (parfois très divergentes) données à cette période de transition. D'un côté, on a avancé que la Gaule aurait traversé au V^e siècle une crise d'identité, marquée notamment par

l'effondrement de la défense du Rhin et la perte des provinces gauloises vers 450¹². De l'autre, on a préféré mettre en valeur la persistance de l'héritage romain, encore sensible en Gaule jusqu'au VI^e siècle, afin de souligner une transformation moins brutale des provinces et de l'administration romaines¹³.

Devant les multiples continuités politiques et administratives entre l'Empire et les royaumes, il n'est pas surprenant d'observer de nombreux parallèles également au niveau de l'économie monétaire impériale et royale. D'une manière générale, la primauté accordée à l'or se retrouve dans tous les royaumes, dont les différents *reges* copient les dénominations et les types monétaires de l'empereur, tout en respectant le titre des monnaies et, jusqu'au début du VI^e siècle, l'exclusivité du portrait impérial sur les *solidi* et leurs fractions. La frappe du bronze n'est quant à elle quasiment pas réactivée en Gaule transalpine depuis son abandon dans les ateliers gaulois impériaux à la fin du IV^e siècle. Il s'agit là d'aspects bien connus sur lesquels il n'est pas nécessaire de revenir. Dans ce volume, nous avons voulu aborder l'économie monétaire de cette période à partir d'un autre angle: celui de l'argent, qui n'a été qu'à peine étudié jusqu'ici. Nous entendons ainsi recentrer l'attention de la recherche sur l'argent monnayé entre la fin du III^e siècle, qui voit la reprise d'une vraie monnaie d'argent sous Dioclétien, et la frappe exclusive de l'or à partir du milieu du VI^e siècle.

Dépassant le clivage convenu entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge, il nous a semblé important d'aborder une réflexion sur le long terme en considérant l'argent monnayé sur ces deux siècles et demi durant lesquels la frappe de monnaies blanches atteint son apogée (seconde moitié du IV^e siècle) avant de subir une profonde mutation dans le courant du V^e siècle. Sa production en Gaule est alors limitée aux espèces d'une siliqua-poids (0,18 g) et éclatée en de multiples officines régionales. Cette « transformation » de la monnaie d'argent, pour reprendre le concept évoqué plus haut, est évidente dans son aspect physique. Toutefois, les acteurs en amont et les changements qu'elle suppose dans les échanges ne sont pas connus, pas plus que n'est satisfaisante l'interprétation limitant l'argent des V^e-VI^e siècles à de simples *Grabbeigaben ohne Zahlungsfunktion* pour la seule raison que les découvertes proviennent souvent de contextes funéraires¹⁴. Rome puis les royaumes germaniques auraient-ils considéré la monnaie d'argent comme un substitut du numéraire de bronze servant à maintenir une économie monétarisée jusque dans les plus petits échanges? De façon corollaire se pose ainsi la question de connaître les raisons de la suspension de sa frappe (la Provence mise à part¹⁵) au cours de la première moitié du VI^e siècle: ne s'agit-il que d'une question de ressources

métalliques, comme il est souvent avancé? Ou bien plutôt d'un tournant dans la politique monétaire des royaumes occidentaux après que Théodebert (534-548) (fig. 1), ayant osé émettre des *solidi* en son propre nom, eut ouvert la voie à un monnayage d'or royal en Occident?



Fig. 1 *Solidus* de Théodebert (534-548). Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin 18202273. – (Photo L.-J. Lübke). – Sans échelle.



Fig. 2 « Siliqua » de Constant (347-348). Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin 18202825. – (Photo L.-J. Lübke). – Sans échelle.

Les études consacrées jusqu'ici à l'argent monnayé ont choisi une optique tardo-romaine ou alto-médiévale, sans tenter le pont entre les deux périodes. Comme l'avait déjà remarqué J.-P. Callu dans deux articles consacrés aux « Problèmes monétaires du quatrième siècle »¹⁶ et aux « Frappes et trésors d'argent de 324 à 392 »¹⁷, on assiste à partir du milieu du IV^e siècle à un renforcement significatif de la frappe de l'argent en Occident (fig. 2). De ce point de vue, son enquête ne laisse pas d'être éloquent dans la mesure où elle mit opportunément l'accent sur le rôle de l'argent dans les orientations monétaires du temps. Néanmoins, c'est l'or qui focalisa l'attention des chercheurs¹⁸.

Plus rares furent les travaux consacrés aux numéraires d'argent des V^e-VI^e siècles. Dans le milieu des années 1930, J. Werner étudiant

les trouvailles issues de sépultures en Austrasie dressa un premier répertoire des trouvailles de monnaies byzantines et des peuples barbares au nord des Alpes, qui mit en évidence la circulation des monnaies d'argent ostrogothiques jusque dans la moyenne vallée du Rhin¹⁹. Mais une étape décisive fut franchie lorsqu'en 1964, J. Lafaurie s'intéressa aux monnaies d'argent du V^e siècle à la suite de la découverte d'un *argenteus* lors des fouilles d'un cimetière à Fleury-sur-Orne (départ. Calvados/F)²⁰. En appendice de son étude, il jugea en effet opportun de dresser un catalogue des trésors et trouvailles de monnaies d'argent frappées en Gaule (fig. 3) et en Italie pendant la deuxième moitié du V^e et au cours du VI^e siècle. Il doit être utilisé aujourd'hui en parallèle avec le volume paru en 2003 (co-auteur J. Pilet-Lemière) sur les monnaies du haut Moyen Âge découvertes en France²¹. Par ailleurs, c'est à J. P. C. Kent que revient le mérite d'avoir mis spécifiquement en lumière le monnayage d'argent frappé en Italie après la reconquête de la péninsule par Justinien (527-565)²². À ces études il faut ajouter la récente enquête que J.-M. Doyen a consacré à la circulation des monnaies d'argent italiennes au nord des Alpes entre le V^e et le VI^e siècle²³.

L'œuvre d'inventaire, qui livre la base indispensable aux futures recherches, doit beaucoup à l'impulsion lancée par les recueils des « Fundmünzen der römischen Zeit » en Allemagne tout d'abord dès les années 1960, plus tard ensuite au Luxembourg et aux Pays-Bas. En dépit de leur nom générique, ces volumes intègrent en effet le numéraire d'époque mérovingienne. On citera également l'Inventaire des Trouvailles Monétaires Suisses (ITMS) et les deux catalogues des monnaies du haut Moyen Âge (489-1002) mises au jour en Italie, compulsés par E. Arslan²⁴. Pour la Bretagne insulaire, le Portable Antiquities Scheme (PAS) ainsi que la base de données en ligne du Fitzwilliam Museum (Early Medieval Corpus²⁵) mettent à disposition des chercheurs du mobilier sans cesse augmenté. Bien entendu, aucun de ces répertoires généralistes n'accorde une place spécifique à l'argent monnayé, qu'il faut extraire au milieu des espèces d'or et de bronze avant d'aborder une réflexion sur ce numéraire précisément.

Par ailleurs, les trésors spectaculaires comme ceux de Kaiseraugst²⁶, de Traprain Law²⁷ ou encore de Mainz-Kastel²⁸ ont donné lieu à des études plus ponctuelles sur l'argent monnayé. La trouvaille récente d'un trésor mixte (or et argent) non loin de Barcelone a, quant à elle, ouvert un débat sur l'attribution de monnaies d'argent aux Visigoths²⁹, dont on ne connaissait jusqu'ici que des émissions d'or et de bronze. Pour l'époque romaine, la synthèse de R. Bland³⁰ « The changing patterns of hoards of precious-metal coins in the Late Empire » offre un panorama pertinent sur les dépôts de monnaies d'or et d'argent des IV^e et V^e siècles, à partir desquels l'auteur s'interroge sur les facteurs, géographiques ou monétaires, ayant pu destiner ces ensembles à un usage particulier. La composition de ces trésors montre avant tout qu'un volume certainement considérable d'argent circulait et était échangé sous forme de vaisselle, bijoux, lingots et *Hacksilber*. Cet aspect de l'économie tardo-romaine a fait l'objet de nombreux travaux³¹ et ne sera abordé que marginalement dans les communications qui suivent³². Même les lingots, qui se rapprochent des monnaies par leur caractère, n'offrent pas de comparaison entièrement satisfaisante avec l'argent monnayé. En effet, le travail de R. Wiegels sur les *Silberbarren* d'époque impériale reconnaît qu'à l'instar des monnaies, les lingots pouvaient circuler sur de grandes distances et servaient de moyens de paiement (notamment lors des *donativa*). Mais il souligne aussi que leur production n'était pas forcément liée à l'activité des ateliers monétaires, et relevait même parfois du domaine privé³³. Leur étude soulève donc des problèmes spécifiques n'ayant pas tout à fait leur place dans ce volume.

Au terme de ce survol des travaux consacrés, de près comme de loin, à l'argent monnayé tardo-antique, le bilan apparaît bien maigre et dénote un relatif désintérêt de la recherche pour la monnaie d'argent, qui n'est



Fig. 3 *Argenteus* pseudo-impérial au nom de Valentinien III (après 425). RGZM O.2753. – (Photo R. Müller, RGZM). – Sans échelle.

jamais abordée sur la longue durée. Les sujets traités lors des Rencontres invitent au contraire à reprendre l'étude du mobilier ancien ou récent en s'affranchissant des limites traditionnelles et par trop strictes entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Avec une extension ponctuelle vers le haut Danube, les communications rassemblées dans ce volume s'étendent aux anciennes provinces romaines nord-occidentales, celles-là même où naîtront et se développeront les royaumes germaniques. Plutôt qu'un état des lieux exhaustif qui serait prématuré, nous avons voulu privilégier trois thèmes en particulier : une approche historico-économique de l'argent monnayé, ses usages et circulation, enfin l'identification des monnayages romains et « barbares » à travers des enquêtes chronologiques et régionales.

S'attachant à replacer le numéraire d'argent au sein du système monétaire tardo-antique, **F. Carlà-Uhink** souligne que malgré son apparente disparition dans les sources écrites, l'argent monnayé est encore bel et bien utilisé comme intermédiaire entre l'or et le bronze. Sa valeur ayant été fixée tantôt par rapport à l'or, tantôt par rapport au bronze, les différentes monnaies d'argent n'avaient pas de nom spécifique et étaient, de ce fait, moins perceptibles dans les sources littéraires. Cependant, les politiques monétaires menées par les empereurs eurent un fort impact sur cette évolution, comme le démontre **G. Bransbourg**. En effet, si les tentatives d'établir une monnaie d'argent pur n'eurent pas d'effet au-delà du IV^e siècle, cela semble moins résulter d'une pénurie de métal blanc que de la volonté de privilégier la frappe de l'or, avec lequel l'Empire pouvait faire face aux pressions financières internes et externes (armée, tributs).

Les recherches sur les usages et la circulation de l'argent monnayé, nous l'avons déjà évoqué, exigent un énorme travail de *Grundlagenforschung* passant par la réalisation d'inventaires systématiques et de cartographie des trouvailles. C'est ce qu'a entrepris **P.-M. Guihard** qui, à partir d'un inventaire de 200 monnaies d'argent (294-402) isolées découvertes dans les provinces continentales du Nord-Ouest, livre une première analyse du matériel rassemblé. Entraînée dans le sillage du *solidus* dont la diffusion offre des parallèles remarquables, l'argent connut une banalisation de sa circulation dans la seconde moitié du IV^e siècle. Ce constat est étayé notamment par des contextes archéologiques qui soulignent qu'au-delà des sites militaires, la monnaie d'argent circulait assez largement parmi la population, comme en témoignent les nombreuses découvertes signalées dans les agglomérations, dans les établissements ruraux ou encore dans les nécropoles. Ainsi, les offrandes en contextes funéraires, sur lesquelles revient **J.-P. Duchemin**, montrent que l'usage de déposer une ou plusieurs monnaies d'argent dans les sépultures de Gaule septentrionale ne débuta qu'à la fin du IV^e siècle, c'est-à-dire à l'époque de la plus grande diffusion de l'argent monnayé. Son utilisation funéraire, qui se développe au siècle suivant, refléterait une influence exogène (franque ?), faisant de la monnaie d'argent un marqueur social.

On avance généralement que le déclin politique de Trèves et la mise au chômage de l'atelier sous Honorius auraient mis un terme à l'afflux large et massif de nouvelles monnaies d'argent en Occident. L'évolution paraît en fait plus complexe. En effet, une série de « siliques » mises au jour en Hesse rhénane et étudiées par **D. Wigg-Wolf** révèle une concentration particulière de monnaies de l'usurpateur Constantin III. Géographiquement et chronologiquement plus concentrées, ces trouvailles de monnaies d'argent pourraient témoigner, dans ce cas précis, d'un dernier effort impérial pour renforcer la défense du Rhin au tout début du V^e siècle. Un demi-siècle plus tard, il apparaît que le monnayage d'argent de Majorien (457-461) en Gaule, dont **J.-M. Doyen** dresse le premier corpus accompagné d'une étude de coins, fut produit (à Lyon probablement) en un volume remarquable à l'aide d'au moins 121 paires de coins. Mais il eut peine à circuler au-delà de la vallée du Rhône, et témoigne indirectement d'une plus faible diffusion de la monnaie d'argent impériale entre le Sud et le Nord de la Gaule.

À cette époque d'ailleurs, la Bretagne insulaire a rompu avec le continent depuis au moins un demi-siècle en faisant le choix d'une économie monétaire basée sur l'argent plutôt que sur l'or. Les monnaies d'argent circulant sur l'île subissent tout d'abord un rognage que **R. Abdy**, en considérant de

nouveau ce phénomène, place sous Constantin III. Par ce moyen, l'usurpateur aurait réussi à financer entre autres son passage sur le continent, tout en limitant la circulation des espèces mutilées en dehors de l'île. Au-delà des frontières, comme l'analyse **S. Esmonde Cleary**, on note une thésaurisation accrue de la vaisselle d'argent romaine, de bijoux et de *Hacksilber* en Écosse (et dans une moindre mesure en Irlande) au cours de la première moitié du V^e siècle. L'étude sur le long terme permet ainsi de souligner que loin d'être un phénomène tardif, l'abondance de l'argent en Bretagne résulterait d'une préférence régionale pour le métal blanc attestée dès l'époque romaine, et qui aurait débordé sur les peuples installés au-delà du limes.

Tandis que sur l'île de Bretagne, l'usage de l'argent repose essentiellement sur le recyclage par rognage ou fragmentation d'un stock existant, la frappe d'*argentei* se développe sur le continent. Pour certaines séries cependant, il demeure encore difficile de distinguer les dernières monnaies d'argent impériales des premières émissions franques. Les progrès dans ce domaine passent également par une recherche fondamentale relevant les lieux de découverte et les modèles iconographiques, s'intéressant aux liaisons de coins et s'appuyant sur des analyses élémentaires afin de caractériser les différentes productions. Une nouvelle étude des 31 pendentifs monétaires mis au jour dans une sépulture de Heilbronn-Böckingen permet ainsi à **H. Komnick** de reprendre un par un les modèles romains ayant servi à la réalisation des 26 monnaies pseudo-impériales du collier. Au terme de ce nouvel examen, il place le *terminus* du dépôt au début plutôt qu'au milieu du V^e siècle, comme il a été parfois avancé. Pour le territoire de la Belgique, **F. Stroobants** dresse un inventaire détaillé des trouvailles de monnaies d'argent du V^e siècle. La rareté de ces monnaies issues de sépultures ou de sites de hauteur pourrait suggérer des émissions répondant à un besoin spécifique et peut-être destinées à l'armée. Cependant, l'étude des liaisons de coins, entreprise par **J. Chameroy** pour quatre types monétaires, révèle l'existence d'une production d'*argentei* particulièrement étoffée à Cologne, relayée par de plus petites officines disséminées en Gaule du Nord. L'attribution traditionnelle de ces *argentei* pseudo-impériaux à Clovis et ses fils est alors remise en question. Les résultats de l'analyse par LA-ICP-MS d'un lot de 23 *argentei* provenant de sépultures normandes et rhénanes, menée par **G. Blanchet** et **G. Sarah**, mettent en tout cas en évidence de très nettes différences régionales dans la composition des monnaies. Une extension des analyses à un plus vaste mobilier promet d'importantes avancées dans la détermination des ateliers³⁴. Plus à l'Est enfin, les liaisons de coins relevées par **M. Asolati** entre les monnaies attribuées aux Gépides lui permettent de reconstituer la succession des diverses émissions. Outre le rapport évident avec le numéraire d'argent du royaume ostrogothique, qui leur sert de modèle, un lien avec les Lombards semble désormais établi.

Les études présentées lors de ces 2^{èmes} Rencontres internationales de numismatique³⁵ mettent ainsi l'accent sur la diversité de l'argent monnayé romain et barbare reflétée par les trouvailles, tout en suggérant qu'au sein de l'économie de l'Empire et des royaumes, la monnaie d'argent jouait un rôle plus important que ne le laissent penser les sources. Dans la continuité de ce colloque, au cours duquel la réalisation d'un inventaire systématique des trouvailles de monnaies d'argent apparut plus que nécessaire, un projet de recherche financé par la région Normandie a été mis en place : l'Inventaire des Trouvailles d'Argent Monnayé (ITAM) dans les provinces continentales du Nord-Ouest (IV^e-VI^e siècles)³⁶. Cette nouvelle base de données, en ligne prochainement, facilitera le travail de synthèse entamé par le présent volume et incitera, nous l'espérons vivement, de nombreuses autres recherches sur ce monnayage resté trop longtemps dans l'ombre de l'or.

Au seuil de ces actes, nous avons plaisir à remercier ceux qui nous ont soutenu depuis l'organisation et le déroulement du colloque jusqu'à la présente publication : le Centre Michel de Boüard-CRAHAM et le RGZM représentés respectivement par Mesdames Christine Delaplace et Alexandra W. Busch, la fondation Fritz Thyssen (Cologne) pour la prise en charge des frais de voyage des participants et la subvention à la

publication des actes, le Ministère de la Culture à travers le Service régional de l'Archéologie en Normandie et la communauté d'agglomération Caen la Mer. Il nous est tout autant important de remercier Madame **Cécile Morrisson** qui nous a fait l'honneur de présider le colloque, d'animer les débats et de rédiger la conclusion publiée dans ce volume. Nos remerciements s'adressent enfin aux collègues qui ont accepté notre invitation à participer à ces deux journées en se conformant aux sujets proposés, et aux rapporteurs scientifiques pour la lecture critique des manuscrits.

Caen/Mayence, août 2019

Notes

- 1) Comme l'a montré A. Demandt, la chute de l'Empire romain occupe une place importante dans l'histoire culturelle de l'Europe depuis le Moyen Âge. Cette chute, qu'il analyse comme *Ereignis* (événement), est avant tout déclenchée par la perte de l'unité de l'Empire, consommée à partir de la seconde moitié du V^e siècle (Demandt 1984, 28-29). – Voir aussi Lançon 2017, 31-45.
- 2) Delaplace 2015, 289-295.
- 3) Si ce n'est le fait d'apposer son nom et son effigie sur ce multiple de trois *solidi*, devant par là-même de trois décennies l'audace de Théodebert (voir *infra*). Sur l'interprétation du médaillon voir R.-Alföldi 2001, 204-214. – Barsanti/Paribeni/Pedone 2008, 21-25. Cette double autorité est bien mise en valeur dans le titre d'une nouvelle monographie consacrée à Théodoric « König der Goten, Herrscher der Römer » (Wiemer 2018).
- 4) L'article de A. Momigliano au titre très évocateur, « La caduta senza rumore di un impero nel 476 d.C. », insistait déjà sur ce point (Momigliano 1973. – Demougeot 1970). Néanmoins, la portée politique de cet événement est indéniable sur le long terme puisque la déposition de Romulus affaiblit également l'empereur de Constantinople (Meier 2014, 198. 212).
- 5) Thèse encore avancée récemment par P. Heather interprétant l'événement comme ayant part à « the end of the Roman imperial order » (Lipps/Machado/von Rummel 2013, 433. 440-443).
- 6) Coumert/Dumézil 2017, 84. Voir aussi Benoist 2016, 243-245.
- 7) Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, II, 38. Paré des insignes offerts par Anastase (diadème – en fait probablement une couronne d'or – *tunica blattea* [tunique laticlave?] et chlamyde) et conforté par la reconnaissance impériale de son pouvoir royal, Clovis traverse alors Tours à cheval jusqu'à la basilique, en offrant de ses propres mains de l'or et de l'argent au peuple sur son passage. À propos des insignes et de la cérémonie de Tours, voir Mathisen 2012, 82-102. – Castritius 2010, 117-120 argumente en faveur d'un consulat ordinaire attribué à Clovis.
- 8) Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, VI, 2.
- 9) Pohl 1997, 1-2. – Baratte et al. 2008.
- 10) La notion de « chute » de l'Empire romain assassiné par les « barbares », nourrie par l'histoire événementielle, est néanmoins encore portée par des publications récentes (Ward-Perkins 2005. – Heather 2007).
- 11) Marrou 1977, 13.
- 12) Drinkwater/Elton 1992, 173. 177-183.
- 13) Mathisen/Shanzer 2001, 1-2.
- 14) Fischer 2002, 305. À compléter par Werner 1961, 322.
- 15) Signalons l'ouvrage de Guyon/Heijmans 2013 consacré à l'Antiquité tardive en Provence (IV^e-VI^e siècle), dans lequel toutefois la numismatique ne retient pas l'attention des auteurs.
- 16) Callu 1978.
- 17) Callu 1980.
- 18) Voir les importantes enquêtes lancées par J.-P. Callu et X. Lorient à partir des années 1980: Callu/Lorient 1980; 1990. – Brenot/Lorient 1992.
- 19) Werner 1935; 1961.
- 20) Lafaurie 1964.
- 21) Lafaurie/Pilet-Lemière 2003. Les descriptions et références des monnaies (rarement illustrées pour l'argent) étant de précision inégale dans ce volume, le catalogue de 1964 conserve encore toute son utilité.
- 22) Kent 1982.
- 23) Doyen 2019. Selon l'auteur, les années 470/480 verraient une large diffusion de l'argent monnayé italien au nord des lacs suisses, sur le haut Danube et les deux rives du Rhin, qui aurait été stoppée par l'émergence des Lombards (584-712).
- 24) Arslan 2005. Une liste complémentaire mise en ligne en décembre 2010 n'est plus disponible aujourd'hui.
- 25) <https://emc.fitzmuseum.cam.ac.uk/index.php> (3.7.2019).
- 26) Guggisberg 2003 avec références aux publications plus anciennes.
- 27) Hunter/Painter 2013 avec un développement de R. Bland, S. Moorhead et P. Walton sur les monnaies d'argent du IV^e siècle recensées dans le PAS.
- 28) R.-Alföldi/Quast 2018.
- 29) de Crusafont/Benages/Noguera 2016 considèrent ces monnaies comme des frappes réalisées par les Visigoths. V. Geneviève met en doute une attribution aussi catégorique et n'exclut pas leur appartenance à une production plus septentrionale due aux Francs (Geneviève à paraître).

- 30) Bland 1997.
- 31) Voir l'étude synthétique de Guggisberg 2003, 247-284 et, à titre d'exemple, Baratte 1993.
- 32) On consultera à ce sujet la synthèse de Hobbs 2006.
- 33) Wiegels 2003, 45-46. 55. 59-60.
- 34) L'étude archéométrique des *argentei* est l'objet d'une thèse en cours par G. Blanchet à l'Université de Caen Normandie.
- 35) Les premières, tenues en 2014 à Mayence, avaient pour thème la production et le recyclage de la monnaie au Bas-Empire (Chameroy/Guihard 2016).
- 36) Dirigé par P.-M. Guihard et J. Chameroy. La collecte des données et leur saisie électronique a été réalisée d'avril à novembre 2019 par Ludovic Trommenschlager.

Bibliographie

- Arslan 2005: E. Arslan, Repertorio dei ritrovamenti di moneta alto-medievale in Italia, 489-1002. Testi, Studi, Strumenti 18 (Spoleto 2005).
- Baratte 1993: F. Baratte, La vaisselle d'argent en Gaule dans l'Antiquité tardive (III^e-V^e siècles). De l'archéologie à l'histoire (Paris 1993).
- Baratte et al. 2008: F. Baratte / J.-M. Carrié / W. Pohl / G. Ripoll, Une question en débat: la transformation du monde romain et le rôle des barbares. *Perspective* 1, 2008. <http://journals.openedition.org/perspective/3489> (6.11.2019).
- Barsanti/Paribeni/Pedone 2008: C. Barsanti / A. Paribeni / S. Pedone, Rex Theodericus. Il Medaglione d'oro di Morro d'Alba. *Espera Archeologia* 2 (Roma 2008).
- Benoist 2016: S. Benoist, Rome. Des origines au VI^e siècle de notre ère (Paris 2016).
- Bland 1997: R. Bland, The Changing Patterns of Hoards of Precious-metal Coins in the Late Empire. *Antiquité Tardive* 5, 1997, 29-55.
- Brenot/Loriot 1992: C. Brenot / X. Loriot (éd.), L'or monnayé. III: Trouvailles de monnaies d'or dans l'Occident romain. *Cahiers Ernest-Babelon* 4 (Paris 1992).
- Callu 1978: J.-P. Callu, Problèmes monétaires du quatrième siècle (311-395). Dans: A. Alföldi / J. A. Straub (dir.), Transformation et conflits au IV^e siècle ap. J.-C. *Antiquitas* 29 (Bonn 1978) 103-126.
- 1980: J.-P. Callu, Frappes et trésors d'argent de 324 à 392. Dans: C. E. King, Imperial Revenue, Expenditure and Monetary Policy in the Fourth Century A.D. *British Archaeological Reports: International Series* 76 (Oxford 1980) 175-212.
- Callu/Loriot 1980: J.-P. Callu / X. Loriot, Trouvailles isolées de monnaies d'or en Gaule romaine: premières estimations. *Bulletin de la Société Française de Numismatique* 35/10, 1980, 781-784.
- 1990: J.-P. Callu / X. Loriot, L'or monnayé. II: La dispersion des aurei en Gaule romaine sous l'Empire. *Cahiers Ernest-Babelon* 3 (Juan-les-Pins 1990).
- Castritius 2010: H. Castritius, Chlodwig und der Tag von Tours im Jahre 508. Dans: M. Becher / S. Dick (éd.), Völker, Reiche und Namen im frühen Mittelalter. *MittelalterStudien* 22 (München 2010) 113-120.
- Chameroy/Guihard 2016: J. Chameroy / P.-M. Guihard (dir.), Production und Recyclen von Münzen in der Spätantike / Produire et recycler la monnaie au Bas-Empire. *RGZM – Tagungen* 29 (Mainz 2016).
- Coumert/Dumézil 2017: M. Coumert / B. Dumézil, Les royaumes barbares en Occident. *Que sais-je?* 3877 (Paris 2017).
- de Crusafont/Benages/Noguera 2016: M. de Crusafont / J. Benages / J. Noguera, Silver Visigothic Coinage. *Numismatic Chronicle* 176, 2016, 241-260.
- Delaplace 2015: C. Delaplace, La Fin de l'Empire romain d'Occident. Rome et les Wisigoths de 382 à 531 (Rennes 2015).
- Demandt 1984: A. Demandt, Der Fall Roms. Die Auflösung des römischen Reiches im Urteil der Nachwelt (München 1984, rééd. 2015).
- Demougeot 1970: E. Demougeot, Bedeutet das Jahr 476 das Ende des Römischen Reiches im Okzident? *Klio* 60, 1970, 371-381.
- Doyen 2019: J.-M. Doyen, La circulation au nord des Alpes du monnayage d'argent des Ostrogoths et de l'exarchat d'Italie (471-584). Dans: J.-M. Doyen / C. Morrisson (éd.), Mélanges de numismatique et d'archéologie de Byzance offerts à Henri Pottier à l'occasion de son quatre-vingt-cinquième anniversaire. *Travaux du Cercle d'Études Numismatiques* 20 (Bruxelles 2019) 43-76.
- Drinkwater/Elton 1992: J. Drinkwater / H. Elton (éd.), Fifth-Century Gaul: a Crisis of Identity? (Cambridge 1992).
- Fischer 2002: J. F. Fischer, Die Münzprägung der Ostgoten – italische Silbermünzen des 6. Jahrhunderts nordwärts der Alpen. Dans: Ch. Bückler et al. (éd.), *Regio Archaeologica*. Archäologie und Geschichte an Ober- und Hochrhein. *Festschrift für Gerhard Fingerlin zum 65. Geburtstag*. *Internationale Archäologie: Studia Honoraria* (Rahden/Westf. 2002) 301-310.
- Geneviève à paraître: V. Geneviève, Le dépôt funéraire de fractions d'argent du VI^e siècle découvert à Bénazet (Molandier, Aude): monnayage franc ou visigothique? Dans: S. Frey Kupper (éd.), Contextes et contextualisation des trouvailles monétaires (à paraître).
- Guggisberg 2003: M. Guggisberg (éd.), Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst – die neuen Funde: Silber im Spannungsfeld von Geschichte, Politik und Gesellschaft in der Spätantike. *Forschungen in Augst* 34 (Augst 2003).
- Guyon/Heijmans 2013: J. Guyon / M. Heijmans (dir.), L'Antiquité tardive en Provence (IV^e-VI^e siècle). *Naissance d'une chrétienté* (Arles 2013).
- Heather 2005: P. Heather, The Fall of the Roman Empire: A New History of Rome and the Barbarians (London 2005).
- Hobbs 2006: R. Hobbs, Late Roman Precious Metal Deposits c. AD 200-700: Changes over Time and Space. *British Archaeological Reports: International Series* 1504 (Oxford 2006).

- Hunter/Painter 2013: F. Hunter / K. Painter (éd.), *Late Roman Silver. The Traprain Treasure in Context* (Edinburgh 2013).
- James 1988: E. James, Childéric, Syagrius et la disparition du royaume de Soissons. *Revue Archéologique de Picardie* 3/4, 1988, 9-12.
- Kent 1982: J. P. C. Kent, The Italian silver coinage of Justinian I and his successors. Dans: S. Scheers (éd.), *Studia Paulo Naster oblata. I: Numismatica Antiqua. Orientalia Lovaniensia Analecta* 13 (Leuven 1982) 275-286.
- Lafaurie 1964: J. Lafaurie, Monnaie en argent trouvée à Fleury-sur-Orne. Essai sur le monnayage d'argent franc des V^e et VI^e siècles / Essai de répertoire des trésors et trouvailles de monnaies d'argent frappées en Gaule et en Italie pendant la deuxième moitié du V^e siècle et au cours du VI^e siècle. *Annales de Normandie* 14, 1964, 173-196. 197-222.
- Lafaurie/Pilet-Lemière 2003: J. Lafaurie / J. Pilet-Lemière, Monnaies du Haut Moyen Âge découvertes en France. *Cahiers Ernest-Babelon* 8 (Paris 2003).
- Lançon 2017: B. Lançon, *La chute de l'Empire romain. Une histoire sans fin* (Paris 2017).
- Lipps/Machado/von Rummel 2013: J. Lipps / C. Machado / P. von Rummel, *The Sack of Rome in 410 AD. The Event, its Context and its Impact*. *Palilia* 28 (Wiesbaden 2013).
- Marrou 1977: H.-I. Marrou, Décadence romaine ou Antiquité tardive?: III^e-VI^e siècle. *Point Histoire* 29 (Paris 1977).
- Mathisen 2012: R. W. Mathisen, Clovis, Anastasius, and Political Status in 508 CE: The Frankish Aftermath of the Battle of Vouillé. Dans: R. W. Mathisen / D. Shanzer (éd.), *The Battle of Vouillé, 507 CE Where France Began*. *Millennium Studies* 37 (Berlin 2012) 79-110.
- Mathisen/Shanzer 2001: R. W. Mathisen / D. Shanzer (éd.), *Society and Culture in Late Antique Gaul. Revisiting the Sources* (Aldershot 2001).
- Meier 2014: M. Meier, Nachdenken über « Herrschaft ». Die Bedeutung des Jahres 476. Dans: M. Meier / S. Patzold (éd.), *Chlodwigs Welt. Organisation von Herrschaft um 500*. *Roma Aeterna* 3 (Stuttgart 2014) 143-215.
- Momigliano 1973: A. Momigliano, La caduta senza rumore di un impero nel 476 d.C. *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 3/2, 1973, 397-418.
- Pohl 1997: W. Pohl (éd.), *Kingdoms of the Empire. The Integration of Barbarians in Late Antiquity. The Transformation of the Roman World* 1 (Leiden, New York, Köln 1997).
- R.-Alföldi 2001: M. R.-Alföldi, *Gloria Romanorum*. *Schriften zur Spätantike*. *Historia: Einzelschriften* 153 (Stuttgart 2001).
- R.-Alföldi/Quast 2018: M. R.-Alföldi / D. Quast, *Der spätantike Schatzfund von Mainz-Kastel. Fremde Krieger am Rhein*. *Studien zu Fundmünzen der Antike* 16 (Bonn 2018).
- Ward-Perkins 2005: B. Ward-Perkins, *The Fall of Rome and the End of Civilization* (Oxford 2005).
- Werner 1935: J. Werner, Münzdatierte austrasische Grabfunde. *Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit* 3 (Berlin, Leipzig 1935).
- 1961: J. Werner, Fernhandel und Naturalwirtschaft im östlichen Merowingerreich nach archäologischen und numismatischen Zeugnissen. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* 42, 1961, 307-346.
- Wiegels 2003: R. Wiegels, *Silberbarren der römischen Kaiserzeit. Katalog und Versuch einer Deutung*. *Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends* 7 (Rahden/Westf. 2003).
- Wiemer 2018: H.-U. Wiemer, *Theodoric der Große: König der Gothen – Herrscher der Römer. Eine Biographie* (München 2018).

ZU DIESEM THEMA

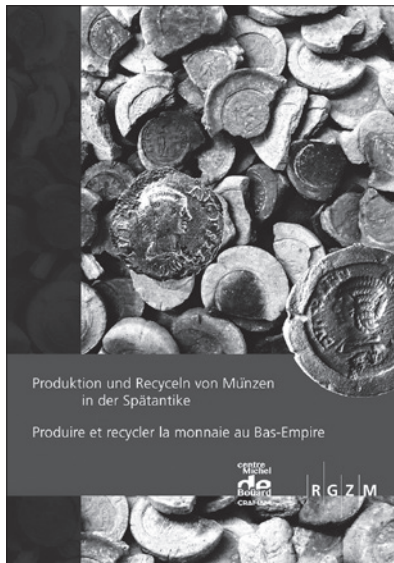
Jérémie Chameroi · Pierre-Marie Guihard (Hrsg./dir.)

Produktion und Recyclen von Münzen in der Spätantike

Produire et recycler la monnaie au Bas-Empire

Viele Studien haben bisher die offizielle bzw. inoffizielle Münzproduktion spezifisch und getrennt behandelt. Die in diesem Band gesammelten Beiträge hingegen untersuchen die gegenseitigen Auswirkungen von Staat und Privaten in der Münzproduktion sowie die Anpassungsfähigkeit des römischen Münzsystems an Krisensituationen. Numismatiker, Historiker und Archäologen behandeln hier die Münze im Hinblick auf drei Themen: Münzreformen und *usus publicus*, Münzgebrauch und lange Umlaufzeit der offiziellen bzw. inoffiziellen Münzsorten, Münzstätten und Offizinen im städtischen bzw. ländlichen Kontext.

Si beaucoup d'études ont privilégié jusqu'ici une approche spécifique et séparée de la production monétaire officielle et non officielle, les communications rassemblées dans cet ouvrage s'intéressent à l'interaction de l'Etat et des particuliers au sein de la production monétaire ainsi qu'au degré d'adaptation du système monétaire romain face aux situations de crise. Numismates, historiens et archéologues abordent ici la monnaie à travers trois thèmes: les réformes monétaires et l'*usus publicus*, l'usage et de la longue circulation des espèces officielles et non officielles, les ateliers et officines en milieu urbain et rural.



RGZM – Tagungen, Band 29
304 S., 104 meist farbige Abb.
Mainz 2016
ISBN 978-3-88467-270-9
€ 48,- [D]

Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz

Ernst-Ludwig-Platz 2 · 55116 Mainz · Tel. 061 31/91 24-0 · Fax 061 31/91 24-199
E-Mail: verlag@rgzm.de · Internet: www.rgzm.de